

018	UTBM Service communication	Le Monde	24 mars 2020
			Coronavirus - Covid 19 - respirateurs artificiels - Innovation Crunch Lab

Coronavirus : masques, gel hydroalcoolique... des entreprises changent leur production pour lutter contre l'épidémie

Alors que des médecins appellent à la « réquisition » de stocks et d'usines, des entreprises, de la PME aux grands groupes, réorientent leur chaîne de production.

Le Monde avec AFP et Reuters • Publié hier à 17h18, mis à jour hier à 19h12

Le président de la République, Emmanuel Macron, a placé les médecins et chercheurs en première ligne dans la « guerre » contre l'épidémie. Mais c'est dès le début du mois de mars que ces derniers ont sonné le tocsin et alerté sur le manque de moyens. Mercredi 25 mars, le Syndicat des médecins d'Aix et région (Smaer) et le syndicat d'infirmiers libéraux Infin'idels sont passés à la vitesse supérieure en demandant la réquisition totale des masques de protection respiratoire FFP2 et FFP3, y compris les « réserves des particuliers et entreprises », afin de fournir ces équipements « aux médecins et professionnels de santé seuls ». Ils demandent aussi la réquisition des usines pour en produire « à échelle industrielle », ajoute [Le Parisien](#).

Ils ont pour cela intenté une procédure en référé-liberté devant le Conseil d'Etat. Cette requête doit être examinée jeudi et le juge devra rendre sa décision dans un délai de quarante-huit heures.

● Des groupes de luxe fabriquent des masques

Sans attendre la réquisition, des entreprises spécialisées dans le luxe ont réorienté leur production pour pallier la pénurie. Le groupe [Kering](#) a annoncé, le 22 mars, que certaines de ses marques, comme Yves Saint Laurent et Balenciaga, allaient fabriquer des masques. Il a aussi promis qu'il allait remettre aux services de santé français 3 millions de masques chirurgicaux commandés en Chine.

Concurrent de Kering, le géant du luxe [LVMH](#) avait annoncé, la veille, son intention d'offrir 10 millions de masques, d'une valeur de cinq millions d'euros, tandis que [Bouygues](#) a annoncé qu'il allait en donner un million.

A Lille, pour répondre aux « tensions » d'approvisionnement en masques chirurgicaux, le [CHU](#) a développé un masque en tissu et s'est tourné vers l'entreprise textile Lemahieu et le collectif solidaire Le Souffle du Nord pour assurer sa fabrication. S'il n'a pas vocation à remplacer les masques FFP2 réellement protecteurs, il sera utile pour le personnel qui n'est pas en première ligne. Quelque 10 700 couturières ont répondu présentes pour produire ces modèles. D'autres entreprises ont également opéré ce virage, comme Le Slip français, Saint James ou encore Oscar de la table.

● Du gel hydroalcoolique par des parfumeurs, des chimistes, des distilleurs...

En plus des masques, les professionnels de santé manquent de gel antibactérien. LVMH s'est aussi lancé dans la fabrication « en grande quantité » de gel hydroalcoolique sur trois de ses sites de production français d'ordinaire consacrés à ses parfums et cosmétiques (Dior, Guerlain et Givenchy).

De son côté, le groupe de chimie [Arkema](#) a réorienté une de ses lignes de fabrication pour produire 20 tonnes de solution hydroalcoolique par semaine. Les industriels du secteur de la chimie ont suivi et annoncé qu'ils allaient s'organiser pour produire 100 000 litres de gel hydroalcoolique par jour, tandis que les producteurs des matières nécessaires à la composition du gel (isopropanol, épaississant, peroxyde d'hydrogène) ont annoncé qu'ils allaient augmenter leur production.

Le groupe [Pernod Ricard](#) a fait un don de 70 000 litres d'alcool pur au laboratoire Cooper, le premier fournisseur de gel hydroalcoolique en pharmacie, qui permettront de produire l'équivalent d'environ 1,8 million de flacons individuels de 50 ml.

Moins connues, des distilleries participent elles aussi à « l'effort de guerre ». A Pontarlier (Doubs), la distillerie Armand Guy, qui d'ordinaire produit notamment de l'absinthe, va céder « au prix d'achat » 3 000 litres de son stock d'alcool à 96° à des fabricants de gel hydroalcoolique et à des pharmaciens. A Fougerolles-Saint-Valbert (Haute-Saône), la distillerie d'eaux-de-vie et d'absinthe Paul Devoille a

fourni de son côté, depuis la fin de semaine dernière et « à prix coûtant », 500 litres d'alcool à 96° aux pharmacies. La distillerie Peureux, qui emploie 80 personnes, va fabriquer elle-même « de 10 000 à 15 000 litres par semaine » de solution hydroalcoolique.

En Martinique, les rhumeries de l'île ont commencé à mettre à disposition de l'alcool pur à destination de certaines structures en capacité de produire du gel hydroalcoolique.

● L'industrie s'organise pour produire des respirateurs

Avec l'accroissement du nombre de cas graves affluant dans les hôpitaux, la demande en respirateurs augmente. Pour y répondre, la branche santé du groupe Air liquide a agrandi sa ligne d'assemblage : de 500 ventilateurs de réanimation produits par mois actuellement, elle compte passer à 1 100 en avril, tandis que les ventilateurs non invasifs de santé à domicile vont voir leur production passer de 200 à 600 sur cette période.

Le constructeur français PSA a annoncé étudier « la faisabilité » de s'associer à la fabrication de machines de respiration artificielle. Dans l'est de la France, l'atelier de collaboration ouverte de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard s'est également penché sur un prototype de respirateur. « Cela reste à l'étape de prototype. Mais en situation de crise cela peut toujours servir », avance Olivier Lamotte, ingénieur à l'université.

Toutefois, plus que de respirateurs, c'est de personnel et d'équipements de protection dont les hôpitaux risquent de manquer le plus, nuance Olivier De Cock, ancien secrétaire général du Syndicat national des anesthésistes réanimateurs de France.

● Quand il ne reste que le système D...

Dans la région de Brescia, dans le nord de l'Italie, des soignants ont pris contact avec Decathlon pour adapter le masque de snorkeling Easybreath et le substituer aux masques de protection des soignants, rapporte le *Corriere della Sera*. Un prototype a été testé dans un hôpital, son fonctionnement validé et la protection civile locale en a commandé 500 à l'entreprise française.

Prudent, le groupe d'équipements sportifs a répondu en rappelant « que l'Easybreath est un masque qui a été conçu uniquement pour faire du snorkeling » et qu'« à ce jour, nous n'avons pas eu de validation sur le fait que des solutions fonctionnaient réellement et étaient utilisées par des médecins. Si nous voyons des projets aboutir, et que des hôpitaux nous confirment que certains tests fonctionnent, alors nous vous tiendrons informés ».